

ECONOMIE INTERNATIONALE

INTRODUCTION GENERALE

Les flux internationaux des biens, services et facteurs de production se manifestent au sein d'un monde réel qui comprend cinq continents peuplés (Europe, Asie, Afrique, Amérique, Océanie), émergeant de sept océans (Arctique - Nord et Sud; Atlantique - Nord et Sud; Pacifique; Indien; et Antarctique). Chaque continent se différencie des autres par des conditions climatiques propres. Les pays composant ces continents se distinguent tant du point de vue topographique, qu'au niveau de l'héritage historico-culturel et du développement économique. Toutes les économies, quels que soient leurs structures de production, leur régime politique, leurs dimensions, participent à l'échange international. Ainsi, même bien dotés en matières premières, les pays non-industrialisés ou ceux qui sont à leur premier stade de développement, sont fortement dépendants des nations avancées, non seulement pour leurs débouchés, mais pour l'acquisition de la technologie et le financement de leur développement.

La dimension internationale de l'activité économique est perceptible à tous les niveaux de la vie quotidienne. Le panier de consommation d'une nation contient une proportion importante de biens fabriqués à l'étranger. Combien d'entre eux sont-ils fabriqués dans d'autres pays que celui d'origine de la marque? Combien d'entre eux incorporent-ils des éléments de fabrication nationale? La production de biens domestiques nécessite également l'incorporation de matières premières ou d'éléments de fabrication provenant de l'étranger. De nombreuses firmes sont partiellement ou totalement détenues par des étrangers, gèrent une trésorerie en devises liée à leurs opérations avec l'extérieur, s'endettent et font des placements sur les marchés financiers internationaux.

Cette internationalisation des économies n'est certes pas un phénomène récent. Les grandes nations du passé (les Phéniciens, les Egyptiens, les Grecs, les

Romains, puis plus tard, l'Espagne, le Portugal, les Pays-Bas, et la Grande-Bretagne) étaient de grandes puissances commerciales. Aujourd'hui, le degré d'ouverture des principaux pays industrialisés n'est pas plus élevé qu'au début du siècle.¹ La période antérieure à 1914 était déjà caractérisée par la liberté de commerce et l'absence de contrôle des changes. Cependant, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, l'augmentation de la part du commerce international dans la production et la consommation mondiales est continue. Le commerce international et les flux financiers qui l'accompagnent n'ont jamais eu autant d'influence sur la santé économique et le niveau de vie d'une nation.

Le mouvement d'extraversion des économies qui rend les nations plus dépendantes de l'extérieur, à la fois pour l'écoulement des produits (contrainte de débouchés), l'obtention de biens indispensables (contrainte d'approvisionnement), et le choix des techniques de production, s'est accéléré depuis les années soixante en particulier sous l'effet du développement des investissements internationaux, de la délocalisation de la production, et des firmes transnationales. La révolution actuelle de l'informatique et des télécommunications accentue encore davantage ce processus en réduisant considérablement l'espace-temps. Le tissu des relations entre nations, qu'elles soient commerciales, industrielles, technologiques, financières, monétaires, ou culturelles, s'étend à l'échelle du monde.² La montée des interdépendances figure clairement parmi les évolutions fondamentales de cette fin de siècle, permettant d'expliquer la perte d'efficacité des politiques de régulation nationale. Les tentatives actuelles pour s'abriter derrière des "lignes Maginot économiques" ont toutes les chances d'être vaines, voire néfastes à long terme.

1 L'ANALYSE ECONOMIQUE INTERNATIONALE

La théorie de l'économie internationale traite des relations économiques entre les nations. Conformément à une tradition bien établie, ces relations sont analysées au travers des flux réels et monétaires. D'une part, le commerce international porte sur les échanges commerciaux de marchandises et de services. D'autre part, les relations financières internationales concernent les mouvements de titres et de devises, la formation des taux de change, et les relations entre les soldes de la balance des paiements, les agrégats et les taux de change.

Les analyses du commerce international et des relations financières entre les nations peuvent être *normative* ou *positive*. Ainsi, l'optique de l'étude du commerce international est double. D'une part, elle peut être normative et déboucher sur des recommandations touchant à la gestion de la cité. Les grandes interrogations sont: que faut-il produire et exporter? Faut-il accepter l'ouverture ou se protéger (théorie de la politique commerciale)? Faut-il constituer une union douanière et avec qui (théorie des unions douanières)? D'autre part, elle peut être positive et expliquer l'origine de l'échange et les gains ou pertes qui en résultent. Les questions centrales sont: quels sont les déterminants de l'échange? Quel est l'effet d'un accroissement des échanges internationaux sur le bien-être d'une nation? De même, l'analyse monétaire internationale peut être normative (faut-il agir par les instruments habituels de la politique conjoncturelle pour faire revenir les soldes extérieurs à leur positions d'équilibre?) ou positive (quel est le fonctionnement du système actuel des changes flexibles? Quels sont les déterminants des taux de change? Quels facteurs économiques agissent sur le solde courant d'un pays?).

Le haut degré d'internationalisation des économies nationales explique l'importance, l'intérêt et la complexité de ce domaine fondamental de connaissance qu'est l'économie internationale. La plupart des grands problèmes économiques actuels sont conditionnés, voire dominés, par leurs dimensions internationales. L'étude des éléments externes et de leurs relations avec les comportements et les décisions des agents économiques résidents d'un pays est une étape indispensable dans la formation d'économiste et de gestionnaire. En outre, la connaissance des lois et mécanismes qui régissent le commerce international devrait faire partie de la culture général de toute personne qui, à l'aube du XXI^e siècle, désire comprendre le monde dans lequel il vit. Or, la théorie de l'économie internationale est devenue une spécialité, avec ses écoles, ses experts, ses organismes ou services spécialisés de l'administration, ses classifications et nomenclatures, son jargon, etc. S'il y a quelques grands économistes qui ont été célèbres dans plusieurs orientations, les grands noms de l'économie internationale sont aujourd'hui des spécialistes.

En se spécialisant, la théorie de l'économie internationale devient également plus abstraite. L'inégalité des niveaux de développement des différents pays, la variété des systèmes économiques et politiques, la diversité des structures

sociales, la pluralité des monnaies nationales, la multitude de rubriques douanières, forcent la théorie de l'économie internationale à intégrer le caractère hétérogène de l'économie mondiale. En outre, l'économie mondiale n'est pas une simple juxtaposition d'économies nationales mais un système constitué d'enchevêtrement de groupes complexes que sont les alliances entre pays, les firmes et groupes transnationaux. Les nations ne sont pas vidées de leur substance mais ne coïncident plus avec le découpage territorial des frontières. En conséquence, l'alternative nation - reste du monde tend à être remplacé par un raisonnement ternaire d'échanges entre la firme ou le pays considéré, la filiale du même groupe ou le pays partenaire, et les firmes concurrentes ou les pays tiers.

2 DES MERCANTILISTES AUX NOUVEAUX NEO-CLASSIQUES

La théorie de l'économie internationale se distingue de la théorie économique interne mais pas de manière absolue. D'une part, la lutte contre la rareté des ressources est au centre des deux théories. D'autre part, la nature et la direction des transactions internationales dépendent des structures nationales de production. Cependant, la particularité de l'échange international est d'opérer une dissociation de la production, limitée en autarcie par la dotation de facteurs, et de la consommation, rendue plus variée suite à l'échange. Les nations cessent de produire la totalité des produits qu'elles consomment et la spécialisation internationale des produits devient le fondement de l'échange dans l'économie nationale. Encore faut-il définir la nation et montrer le rôle des échanges entre nations dans les grands courants de pensée.

2.1 Les théories traditionnelles de l'échange international

Bien que les analyses théoriques du commerce international se sont considérablement affinées au cours des siècles, il est encore très fréquent de rencontrer dans les milieux politique et socio-économique contemporains des discours dont les lignes directrices s'enracinent dans la pensée mercantiliste.

2.1.1 Le mercantilisme

La doctrine mercantiliste, élaborée aux XVI^e et XVII^e siècles, assimile la nation à une firme. C'est la conception de la nation-firme dont la richesse essentielle est constituée par les métaux précieux. Les auteurs mercantilistes, tels que Malynes, Child et Munn en Angleterre, Bodin et de Montchrestien en France, veulent faire du commerce international un moyen d'enrichir le souverain. La politique commerciale dont l'objectif central est de créer des excédents afin d'accroître le stock d'or ou d'argent de la nation, se caractérise à la fois par une grande agressivité et un protectionnisme sévère. Comptant que "nul ne perd... que l'autre n'y gagne" (de Montchrestien), l'échange entre nations ne permet pas d'obtenir un gain à l'échange partagé entre les participants: il s'agit d'un jeu à somme nulle dont les avantages sont purement unilatéraux. La conquête extérieure se fait l'auxiliaire du négoce. Se constituent les compagnies à charte, comme la Compagnie des Indes. En Angleterre, les Actes de navigation (1651) interdisent l'importation de marchandises sur bateaux étrangers. Le commerce entre l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et les ports anglais est réservé exclusivement aux navires construits en Angleterre, appartenant à des armateurs anglais et montés par des équipages anglais.

Dans ses *Discours politiques* (1752), David Hume est le premier à contester la thèse mercantiliste. L'accumulation de métaux précieux par la réalisation d'excédents commerciaux provoque à terme une augmentation de l'offre de monnaie qui se répercute, suivant une relation purement quantitative, sur les prix et salaires. La position compétitive de la nation se dégrade, le stock de métaux précieux diminue et le surplus commercial disparaît. En régime de concurrence parfaite, de convertibilité des monnaies en or et avec une demande élastique par rapport au prix pour les biens échangés, il existe un mécanisme d'ajustement automatique de la balance commerciale qui équilibre à terme le stock de métaux précieux détenu par les nations commerçantes. Le théorème de Hume ouvre la voie au courant classique dont l'analyse des échanges internationaux fait encore aujourd'hui l'objet de prolongements théoriques.

2.1.2 La théorie classique

L'oeuvre des économistes anglais de la fin du XVIII^e siècle et de la première moitié du XIX^e siècle, constitue la réponse des classiques à la vision mercantiliste du commerce. Les classiques assimilent la nation à un ensemble de facteurs de production immobiles sur le plan international. Les échanges de

marchandises sont analysés comme un substitut aux mouvements de main d'oeuvre et aux flux de capitaux. Le marché des produits sert donc de lien entre les divers marchés nationaux de facteurs. L'interdépendance économique est source de paix dans le monde: elle rend toute guerre potentiellement coûteuse pour celui qui choisit le conflit armé.

Les thèses développées par Adam Smith (1723-1790) dans l'ouvrage *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776) forment le point de départ de l'analyse classique des échanges internationaux.³ Le triomphe de l'individualisme conduit Smith à définir l'espace national comme un district administratif régi par la concurrence parfaite dans lequel l'Etat laisse agir la main invisible du marché. Le libre commerce entre nations est un jeu à somme positive dans lequel le gain lié à l'échange est partagé entre les participants. L'échange international est bénéfique car il agrandit le potentiel de croissance de la nation. Il permet aux différents pays d'écouler leurs surplus de production, d'élargir les marchés, d'accentuer la division du travail, d'accroître la productivité, de réduire les coûts et les prix, de stimuler l'épargne, d'augmenter le stock de capital, et enfin d'accélérer la croissance économique. Ces bienfaits supposent que la spécialisation des nations s'effectue en fonction de leurs avantages naturels (climat, ressources naturelles, etc.). Chaque pays se spécialise dans les activités où il dispose d'un avantage absolu, celles où le coût par unité produite est inférieur à ce qu'il est à l'étranger. Suivant la théorie de la valeur-travail, le coût de production est évalué en termes de contenu travail; la valeur d'un bien est fondée sur la quantité de travail qui est incorporée dans le produit. Le pays exporte les biens dont le niveau absolu des coûts de production est inférieur à celui pratiqué par le reste du monde. En revanche, il importe les biens dont les coûts de production en autarcie sont supérieurs à ceux du reste du monde. Cependant, ce *principe de l'avantage absolu* exclut de l'échange international tout pays dont les coûts sont plus élevés qu'à l'étranger dans tous les domaines de production. Ne pouvant rien vendre à l'étranger, il ne pourrait rien y acheter. Cette lacune donne son sens aux analyses de Ricardo.

La *loi des avantages comparatifs*, formulée par David Ricardo (1772-1823) dans différents écrits échelonnés de 1808 à 1817, constitue le pivot autour ou à partir duquel ont été réalisées la plupart des formulations théoriques ultérieures.⁴ La libre circulation des produits entre les nations aboutit à une meilleure

spécialisation des facteurs de production dans chaque nation, et donc à une meilleure allocation des ressources. La nouveauté essentielle pour déterminer la meilleure spécialisation est de comparer, non plus les coûts absolus d'un seul et même produit dans deux pays différents, mais les quantités relatives d'un bien qu'un pays peut obtenir, soit en le produisant lui-même, soit en l'important grâce à l'échange contre l'autre bien. Ricardo démontre qu'un pays peut avoir intérêt à importer un bien qu'il produit à moindre coût que son partenaire, dans la mesure où le prix qu'il paie, en terme d'autres produits, représente un coût moindre que son propre coût de production. Ce type d'approche laisse penser que l'espace-région correspond aussi bien aux hypothèses formulées que l'espace-nation. En conséquence, la théorie pure du commerce international peut aussi s'interpréter comme la théorie pure du commerce interrégional.

Alors que Ricardo s'est intéressé essentiellement à démontrer que le recours au commerce international procurait un gain à l'échange pour tous les participants, il néglige le problème posé par le partage de ce gain entre les pays échangistes. En 1807, Torrens qui semble avoir fortement influencé la théorie de l'avantage comparatif attribué à Ricardo, faisait déjà intervenir la demande de chaque pays pour apprécier le partage.⁵ John Stuart Mill (1806-1873) reprend cette idée: la confrontation de la demande et du coût, déterminant les fonctions d'offre, fixe les conditions de l'échange international comme celle de tout échange sur tout marché. La *loi des valeurs internationales* (1848) permet d'expliquer le rapport international de l'échange et surtout la répartition du gain qui en résulte.⁶ L'offre et la demande des pays respectifs déterminent l'échange de manière à rendre égales en valeur les importations et les exportations de chacun d'eux. Cette attention portée à la demande permet à Stuart Mill d'aborder des problèmes nouveaux qui seront traités par la suite en termes d'élasticité.

Dans les analyses de Ricardo et de Stuart Mill, les conditions de production après échange demeurent ce qu'elles étaient en autarcie. Stuart Mill lui-même prend déjà conscience de cette lacune. Alfred Marshall (1842-1924) généralisera cette analyse menée à partir de la demande, à l'aide du concept de *demande réciproque*.

2.1.3 La théorie néo-classique

L'analyse néo-classique ne cherche pas principalement à forger de nouveaux concepts de l'échange international: elle y applique directement la problématique de l'équilibre économique général. On distingue deux voies essentielles de la formulation néo-classique de l'échange international.

La première reprend la notion de demande réciproque de Marshall à laquelle Gottfried Haberler (né en 1900) ajoute la *courbe de possibilité de production* (1936).⁷ L'équilibre international est celui d'une économie à deux pays représentés par deux ensembles de citoyens ayant, au sein de chaque ensemble, des fonctions de préférence identiques. James Meade (né en 1907) en fournit la *géométrie* (1952) et Nikaidô en donne une démonstration rigoureuse (1956).⁸ L'équilibre national est défini par l'égalité des taux marginaux de substitution à la production et à la consommation. Sous des conditions à préciser, le commerce international permet à un pays d'accéder à un équilibre en économie ouverte préférable à son équilibre d'isolement. Si l'autre pays y trouve aussi un intérêt, un équilibre international peut se former.

La seconde voie est empruntée dès 1919 par Eli Heckscher (1879-1952), reprise en 1933 par Bertil Ohlin (1899-1979), puis reformalisée et complétée à partir de 1948 par Paul Samuelson (né en 1915). On parle volontiers du modèle HOS. La démarche vise à déceler l'origine des avantages comparatifs en s'intéressant aux dotations relatives en facteurs. En 1919, Heckscher pose le principe suivant: si les dotations proportionnelles en facteurs (capital-travail) diffèrent entre deux pays et si les proportions de facteurs utilisées dans les deux productions diffèrent, alors chaque pays tend, en économie ouverte, à se spécialiser dans la production pour laquelle la proportion de facteurs dont il dispose est la plus favorable.⁹ Il en résulte l'égalisation de la rareté relative des facteurs entre les deux pays et l'égalisation des rémunérations des facteurs. En 1933, Ohlin développe de son côté une thèse analogue mais conclut seulement à une *tendance* à l'égalisation des rémunérations des facteurs, de nombreux éléments exogènes empêchant la réalisation de l'égalité absolue.¹⁰ Samuelson reviendra en 1948 et 1949, puis en 1953 dans un texte considéré comme "définitif", à la stricte position de Heckscher en apportant une démonstration plus formalisée et plus rigoureuse.¹¹

Les deux voies de la théorie néo-classique peuvent être interprétées respectivement comme les analyses de la spécialisation au niveau des produits et au niveau des facteurs, le cadre des hypothèses étant pour l'une et l'autre celui de la théorie de l'équilibre général.

Vérifications empiriques et approche néo-factorielle

L'analyse de la structure des exportations des pays du Sud au travers de la dotation relative en facteurs (théorie factorielle des échanges) s'avère pertinente en raison du faible développement technologique et de la faible capacité à mobiliser du capital de ces pays. En revanche, cette théorie permet difficilement d'appréhender les échanges entre pays du Nord, qui sont pour l'essentiel des échanges de produits similaires. En outre, les tests de validation, dont le plus célèbre aboutit au *paradoxe de Leontief* (1954), montrent que les résultats prédits par la théorie ne se vérifient pas systématiquement.¹²

Leontief, lui-même, s'est efforcé de réconcilier sa trouvaille empirique avec les postulats de la théorie des proportions de facteurs, en comparant les dotations factorielles en unités efficaces.¹³ Ses travaux sont à l'origine des théories néo-factorielles de l'échange, développées par Kenen (1965), Keesing (1966), Baldwin (1971), Leamer (1980), ou encore Stern et Maskus (1981).¹⁴ Ces auteurs s'interrogent sur la nature du facteur travail et sont amenés à distinguer, de différentes manières, plusieurs types de travail par niveau de qualification: si le travail n'est pas commensurable d'un pays à l'autre en raison de son hétérogénéité, il faut arriver à qualifier les différentes variétés de travail.

Spécialisation internationale et croissance

La théorie néo-classique traditionnelle du commerce international est une théorie statique. Des tentatives ont cependant été faites pour appréhender les effets de divers changements tels une modification de la répartition des consommations ou des conditions de production. La méthode utilisée reste essentiellement celle de la statique comparative.

Ainsi, Harry Johnson (1923-1977) montre que, suite à une variation du revenu national, les parts relatives dans la consommation nationale du produit importé et exporté se modifient si l'élasticité revenu de la demande est

différente de l'unité (1959).¹⁵ Ces effets sur la répartition de la consommation n'expliquent cependant pas la liaison entre croissance et commerce extérieur par l'intermédiaire de la consommation.

Du côté de la production, on peut considérer les effets d'une variation de certaines "variables exogènes". Ainsi la variation dans l'offre des facteurs de production est approchée par Rybczynski.¹⁶ Le *théorème de Rybczynski* (1955) établit que, si la quantité d'un facteur croît alors que la quantité de l'autre reste constante, il y aura augmentation de la production utilisant de façon intensive le facteur en accroissement et diminution de la production de l'autre bien, étant entendu que les prix relatifs des biens et des facteurs ne changent pas. Ce résultat peut être intégré au modèle de croissance type de la théorie néo-classique, celui de Solow (1956), dans lequel le taux de croissance de la force de travail est donné et le taux de croissance du capital doit assurer une solution de croissance équilibrée (steady-state solution).¹⁷

Par ailleurs différents travaux, tels que ceux de Bhagwati (1958), Findlay et Grubert (1959), Oniki et Uzawa (1965), Bardhan (1966), et Johnson (1968), ont analysé l'effet du *progrès technique* sur le commerce international en distinguant celui qui n'intervient que comme un facteur extérieur aux facteurs de production, et celui qui est incorporé au capital et au travail.¹⁸ Dans l'analyse néo-classique, l'effet sur la spécialisation du progrès technique dépend non seulement de sa nature, neutre (laissant inchangé le rapport des facteurs de production) ou biaisé (favorisant l'utilisation d'un facteur au détriment de l'autre), mais aussi du secteur dans lequel il intervient.

A ce stade de l'analyse, le progrès technique n'intervient pas en tant que facteur explicatif des spécialisations: il ne se substitue pas à l'explication de l'échange international par les dotations factorielles. En outre, bien que le progrès technique influence la relation croissance-spécialisation, la question de son origine n'est pas soulevée dans les travaux néo-classiques traditionnels. Il faudra attendre la fin des années 1980 pour qu'il soit endogénéisé suite aux travaux de Romer sur la croissance (1986) et l'apparition de l'école des nouveaux néo-classiques.¹⁹ Par conséquent, le progrès technique résulte soit d'externalités positives se manifestant au cours du processus d'accumulation du capital (learning by doing), soit d'une activité volontaire de R&D dans un contexte de concurrence imparfaite.

2.2 Les théories alternatives du commerce international

Parmi les tentatives ultérieures d'explication du commerce international, qualifiées de moins orthodoxes, on peut distinguer deux grandes orientations. La première vise à intégrer de nouveaux éléments de la réalité à un corpus théorique qui demeure essentiellement formulé en termes d'avantages comparatifs. La seconde présente l'échange international comme miroir des rapports de forces entre les divers pays participants: il s'agit de l'approche structuraliste du commerce international.

2.2.1 Des 'nouvelles théories de l'échange international' aux 'nouvelles théories de la croissance et du commerce international'

L'importance des contraintes néo-classiques et surtout les difficultés de l'approche positive standard à trouver une validation empirique, ont conduit certains économistes à rechercher, dès les années 1960, d'autres bases pour l'explication de la spécialisation internationale. Les premières approches sont désignées sous le générique de *nouvelles théories de l'échange international*, chacune d'elles étant issue de la relaxation d'une ou plusieurs hypothèse(s) néoclassique(s). Le facteur remis en question intervient alors en tant que fondement alternatif du commerce international. Ainsi, sans revenir sur l'extension néo-factorielle, l'attention se focalise tour à tour sur l'intégration de la demande, des économies d'échelle, de la concurrence imparfaite, et du progrès technique.

L'existence d'économies internes d'échelle qui entraînent la disparition de la concurrence parfaite, ainsi que l'intervention de l'Etat dans la mesure où elle modifie la dotation initiale des facteurs, donnent naissance à une analyse dynamique de l'avantage comparatif qui ne remet pas en cause les fondements des théories classique et néo-classique, même s'il n'est plus question de l'exprimer dans le cadre d'un équilibre général. Ainsi Linder (1961) va insister sur la concurrence monopolistique et la différenciation des produits, concepts complétés par la notion de "demande de différence" introduite par Lassudrie-Duchêne (1971).²⁰

La théorie de l'innovation sera intégrée à l'échange international par les travaux de Kravis (1956).²¹ Développée par les travaux de Posner (1961) et de Hufbauer (1965) consacrés à l'échange dû à "l'écart technologique", elle reçut une explication élégante dans la *théorie du cycle de vie du produit* qu'utilise R. Vernon (né en 1913) pour expliquer la localisation de l'innovation et sa propagation internationale (1966).²² Johnson (1968) tentera d'intégrer ces différents éléments dans une dynamique plus générale.²³ Comme le montrent Malaussena de Perno (1975) et Gazon (1979), ce courant de pensée attribue à la demande une explication de premier rang de la spécialisation et de l'échange international pour les produits à localisation libre, la dotation relative en facteurs et les coûts des facteurs intervenant comme une contrainte, comme un filtre qui élimine les activités inaccessibles ou non rentables.²⁴

Ce courant néo-technologique, qui développe l'idée d'un transfert international des activités au gré de la diffusion des innovations, remet le facteur technologique au premier rang des explications des spécialisations. Cependant, l'analyse s'arrête à mi-chemin puisque l'intervention de la technologie elle-même n'est pas explicitée : le progrès technique est une "manne tombée du ciel". Il reste donc exogène.

Cette lacune sera comblée beaucoup plus récemment suite aux travaux portant sur la croissance endogène et qui, étendus à la sphère internationale, ont donné naissance à l'appellation de *nouvelles théories de la croissance et du commerce international*. En modélisant le théorie du cycle de vie du produit, Krugman (1979) déblaie une première voie de conceptualisation formelle de l'innovation, sur laquelle viendront se greffer les avancées faites à la fin des années 1980 dans l'analyse de la croissance.²⁵ Krugman privilégie une approche par la *variété de produits* dans laquelle l'innovation prend la forme d'une expansion du nombre de biens produits. Quant à Segerstrom, Anant et Dinopoulos (1990), ainsi que Helpman et Grossman (1991), ils introduisent l'approche par *l'échelle de qualité* dans laquelle l'innovation prend la forme d'une nouvelle variété d'un bien existant, parfait substitut de l'ancienne version mais qui procure une utilité plus importante au consommateur.²⁶

2.2.2 L'approche structuraliste du commerce international

Cette orientation remet plus fondamentalement en cause la théorie traditionnelle du commerce international. Elle refuse de considérer la Division Internationale du Travail (DIT) comme le résultat du seul jeu des avantages comparatifs et des dotations en facteurs des différents pays, mais comme l'émergence de rapports de force entre les pays. L'élément déterminant est la configuration géopolitique, c'est-à-dire les relations politiques et militaires qui modulent et encadrent le jeu des facteurs économiques. Ceci suppose l'existence d'intérêts nationaux et une hiérarchisation des nations dans leurs possibilités d'imposer la Division Internationale du Travail.

Les contributions de François Perroux (1903-1987) sur l'effet de domination et de Jean Weiller (né en 1905) sur les préférences nationales de structure, constituent une démarche essentielle pour cette alternative théorique.²⁷ Si les nations ne sont pas dépourvues de toute capacité de "préférer des structures" à d'autres (structure de protection, d'échange, etc.) ou de pouvoir infléchir les structures des autres à partir d'une position dominante, la construction d'un optimum international de type parétien perd tout son sens. Le phénomène d'internationalisation de la production qui, sous l'impulsion des firmes multinationales, s'est opérée depuis la seconde guerre mondiale, remet non seulement en cause l'hypothèse d'immobilité des facteurs, mais constitue le pivot de la domination des échanges internationaux et donc de l'ordre économique mondial par l'intermédiaire de l'accumulation du capital.

Comme le soulignait déjà Lénine (1870-1924), la concentration du capital dans les pays capitalistes les plus développés les amène à chercher à l'extérieur des débouchés et de nouvelles occasions d'accumulation et de valorisation du capital (1917).²⁸ C'est le mouvement du système de production lui-même qui entraîne des rivalités entre "groupements capitalistes" d'origine nationales différentes, rivalités qui se soldent par des ententes ou par des guerres conduisant l'une et l'autre à une répartition des marchés.

Si au départ la domination (voir théorie de l'impérialisme) s'exerçait dans un contexte où l'internationalisation du capital-argent était prédominante, aujourd'hui l'internationalisation de la production par les firmes multinationales fait que s'ajoute à la lutte pour le partage des marchés, la lutte

pour le partage des moyens de production mondiaux. Dans un premier temps, l'accent a été mis sur la maîtrise de l'approvisionnement en matières premières et main d'oeuvre. La révolution technologique actuelle, fondée sur l'information et la commande, modifie la distribution du pouvoir. La structure pyramidale de la grande entreprise fait place de plus en plus à une organisation en réseaux, où l'acquisition de la connaissance et du savoir-faire, bref du capital humain, est déterminante et où les nationalités des firmes et des produits/services se diluent. C'est la relation de dominance au sein de ces réseaux transnationaux et transentreprises qu'il faut saisir pour déterminer la nouvelle donne des rapports de force.

2.3 Conclusion

La théorie du commerce international suit une démarche propre à toute construction scientifique. La réalité est résumée par un cas simple, dont les hypothèses restrictives sont progressivement supprimées. Lorsque la réalité s'est complexifiée, un autre cas simple, plus conforme à l'expérience nouvelle, est utilisé. Une synthèse entre les deux constructions logiques est alors réalisée, généralement en modulant les hypothèses. Ainsi, Ricardo part du cas simple de l'échange de deux produits entre deux pays et de plusieurs hypothèses restrictives telles que la concurrence parfaite, un seul facteur de production, le troc, le plein emploi, l'immobilité internationale des facteurs, l'absence de progrès technique, etc. Ensuite, ces hypothèses sont progressivement levées. Machlup analyse les effets du sous-emploi; Heckscher et Ohlin introduisent un second facteur de production; Mundell rend mobile les facteurs de production sur le plan international; Hicks incorpore le progrès technique; Marshall et Lerner intègrent les échanges en devises; Dixit, Stiglitz, et Krugman définissent la concurrence monopolistique; etc.

Les économistes classiques et néo-classiques ont élaboré un corps théorique impressionnant par la rigueur que lui confère une formalisation parfois sophistiquée, par le prestige acquis dans l'histoire de la pensée économique, et par l'importance de l'effort intellectuel qu'elle a mobilisé. La théorie du commerce international dont les principes d'explication remontent à Ricardo et à Heckscher-Ohlin, s'insère désormais dans la théorie de l'équilibre général. Cependant, pour rendre compte avec pertinence de la réalité, elle doit penser

les problèmes des relations économiques internationales dans une optique sans cesse renouvelée.

Plusieurs écoles de pensée ont contribué à son progrès. Pour les *néo-classiques*, le commerce international naît de la différence de prix qu'il contribue à réduire. Les *post-keynesiens* raisonnent en termes de *revenu*. Bien que le PNB d'une nation augmente aux dépens de celui d'une autre, il est soumis à des fluctuations en coups d'accordéon dues au multiplicateur d'exportation. Le commerce international n'est donc pas un jeu à somme nulle. Selon les *marxistes*, le commerce international est un outil d'exploitation contribuant à aggraver l'écart entre les pays riches et les pays pauvres. En rupture partielle ou totale avec la théorie néo-classique, les *structuralistes* s'efforcent d'intégrer à la théorie de l'échange international les modifications des structures de production et de consommation. Ils analysent le jeu des rapports de forces conduisant à une internationalisation de la production. L'ensemble de ces approches qui se veulent proches des problèmes d'aujourd'hui, constitue une source de progrès dans la connaissance théorique.

3 LA METHODOLOGIE DU COURS

Ce cours traite de l'économie internationale et, à ce titre, relève de l'analyse économique. L'analyse économique des flux interrégionaux et internationaux peut privilégier divers angles d'approche. Comme historien, l'économiste cherche à expliquer à travers les faits observés, les raisons pour lesquelles le commerce international et les mouvements monétaires internationaux ont pris naissance dans le passé et pourquoi ils se poursuivent en s'amplifiant. En tant que conseiller politique, il tente de définir l'encadrement législatif et réglementaire, la politique commerciale qui rencontre le mieux les divers intérêts nationaux dans le contexte de concurrence internationale. Si l'optique du gestionnaire prédomine, sa préoccupation première est de saisir les opportunités en termes de débouchés et vers des financement que le commerce international et les mouvements internationaux de capitaux offrent à l'entreprise, en maîtrisant au mieux les menaces engendrées par une concurrence accrue. Enfin, l'économiste théoricien, sur base de propositions abstraites, compare les situations en économies fermée et ouverte afin

d'expliquer le bien fondé des flux internationaux et leurs diverses conséquences sur les grandeurs économiques concernées.

3.1 Les choix méthodologiques

La multiplicité des approches et la complexité du problème impliquent des choix méthodologiques.

La première distinction qui s'impose est celle qu'il convient de faire entre les préoccupations de l'économiste et du gestionnaire. L'économiste s'intéresse en premier lieu à la question "pourquoi": pourquoi existe-t-il des échanges internationaux? Le gestionnaire se sent avant tout concerné par la question "comment faire": comment faire pour maximiser les résultats de mon entreprise dans un contexte international? L'économiste qui ignorerait le comportement du gestionnaire dans son analyse, la réduirait sans aucun doute à un monde fictif. Le gestionnaire qui voudrait se passer de l'explication des échanges et de la spécialisation internationale, prendrait le risque de fonder sa stratégie sur une réalité floue. Il ne pourrait en percevoir la mouvance essentielle qui, pourtant, fixe le cadre au sein duquel il doit décider. Toutefois, en raison des objectifs poursuivis par l'un et l'autre, les approches de l'économiste et du gestionnaire, si elles sont complémentaires, restent fondamentalement différentes. Bien que ce cours relève de l'analyse économique, il s'inscrit dans une perspective qui constitue un préalable aux interrogations du gestionnaire.

La seconde distinction apparaît au sein même de l'analyse économique des flux internationaux suivant que l'on aborde les flux réels ou les flux monétaires. Ici aussi, l'interdépendance est manifeste. Dans les économies modernes, les échanges réels engendrent, en sens opposé, des flux monétaires en vue de procéder au paiement des flux réels. Est-il dès lors raisonnable de dissocier ces flux si intimement liés? Dans la mesure où les flux réels relèvent d'une décision autonome, les causes intrinsèques de leur existence doivent être identifiées en faisant abstraction des flux monétaires compensatoires. De plus, le marché monétaire se singularise du marché des biens et facteurs de production. D'une part, alors que le marché des biens est généralement le fait d'agents privés, l'Etat pouvant toujours s'assimiler à un agent privé, l'autorité monétaire joue un rôle spécifique sur le marché monétaire car il peut agir unilatéralement sur son offre. D'autre part, à l'exception des encaisses de

spéculation, la demande d'encaisse monétaire ne l'est pas pour elle-même, à la différence des biens réels comme l'acier ou la nourriture.

L'isolement du marché monétaire est certes arbitraire dans la mesure où la demande d'encaisse, qu'elle suive ou anticipe le flux réel, est déterminée par celui-ci. Toutefois, l'analyse d'une économie à la fois monétaire et productive est particulièrement complexe du point de vue didactique. Le passage à l'économie monétaire internationale implique de nouvelles difficultés car la même monnaie a un prix à la fois dans le temps -le taux d'intérêt- et dans l'espace -le taux de change. Bien que la variation de ces grandeurs économiques ait une influence certaine sur les flux réels internationaux, il est utile dans un premier temps, d'expliquer les raisons de ces flux en faisant abstraction du marché monétaire.

En conséquence, le premier partim du cours (Economie Internationale I) porte sur la sphère réelle de l'économie internationale et analyse les causes de l'échange et de la spécialisation qui résultent des seuls besoins en biens réels. Le second partim du cours (Economie Internationale II) est consacré à l'étude des flux monétaires internationaux. On aborde notamment la balance des paiements qui enregistre les flux monétaires de la nation, pour envisager par la suite les politiques économiques en économie ouverte.

3.2 L'objectif du cours

Le but du cours est de former l'étudiant aux raisonnements qui expliquent, d'une part, la spécialisation des nations et leurs échanges internationaux (Economie Internationale I) et, d'autre part, les fondements des relations entre nations, relations synthétisées dans la balance des paiements (Economie Internationale II). Il s'agit donc d'un cours d'économie dont la formulation vise à poursuivre l'apprentissage de la rigueur, de l'analyse et de l'esprit critique en utilisant principalement, pour l'étude des concepts relatifs à la spécialisation et l'échange, les outils de micro-économie ainsi que plusieurs éléments macro-économiques pour l'approche de la balance des paiements.

3.2 Le contenu du partim I

Avant d'aborder la théorie du commerce international, il convient de dégager les principaux apports de l'histoire pour l'explication du commerce international en insistant sur l'aspect géopolitique et le lien étroit qui existe entre les échanges internationaux et l'évolution des techniques en matière de transport (chapitre 1). Afin de planter les décors, une "radioscopie" du commerce international, analysant ses évolutions structurelles, est développée (chapitre 2). Cet aperçu chiffré des tendances des échanges internationaux souligne les traits marquants de l'économie mondiale et permet de cerner les exigences cruciales auxquelles une théorie économique pertinente doit s'efforcer de satisfaire.

Vient ensuite l'étude des fondements de l'échange international qui naît et se nourrit de la *différence* entre nations: différence de fonction de production, différence de dotation factorielle, différence de technologie, etc. Sont exposés la théorie classique des gains à l'échange fondée sur le modèle ricardien de l'avantage comparatif (chapitre 3), et la théorie néo-classique qui démontre l'effet de la disponibilité relative des facteurs de production sur le commerce mondial (chapitre 4 et 5). Sont intégrés au modèle HOS des dotations factorielles, les analyses de la demande comme déterminant des échanges (chapitre 6) et de l'influence des échanges sur la distribution des revenus (chapitre 7). Le paradoxe de Léontief offre une première occasion de confronter les résultats théoriques à la réalité, tandis que les théorèmes de Stolper-Samuelson et de Samuelson établissent les effets du commerce international sur la distribution des revenus.

Tout pays inséré dans le commerce mondial s'expose aux modifications qui affectent les marchés mondiaux tant du côté de l'offre que de la demande. Une analyse des problèmes de *croissance* et de transferts, avec un intérêt tout particulier pour l'évolution des termes de l'échange, se révèle dès lors indispensable (chapitre 8).

L'analyse du commerce international se poursuit dans le cadre des *nouvelles théories de l'échange international* (chapitre 9). Une approche dynamique de la spécialisation, au travers de la célèbre théorie du cycle de produit, est développée. Elle est suivie par la présentation d'outils pragmatiques appliqués

à l'économie wallonne en vue de mesurer et d'apprécier la pertinence de la spécialisation des pays (livre 'Politique industrielle et industrie'). Enfin, l'attention se focalise sur l'explication de la spécialisation et de l'échange international dans le cadre de la *concurrence imparfaite* qu'impliquent les économies d'échelle (chapitre 10). Sont analysés les régimes de concurrence monopolistique (chapitre 11), de monopole (chapitre 12) et d'oligopole (chapitre 13).

3.3 Quelques ouvrages de référence (en bibliothèque)

Krugman, P. et Obstfeld, M. (1997), *International Economics: Theory and Policy*, 3rd ed., Harper & Collins, NY, 795 p.; traduction, deuxième édition, De Boeck, Ouvertures économiques, Prémisses, Bruxelles, 1995, 891 p.

De Melo, J. et Grether, J.-M. (1997), *Commerce international*, De Boeck, Bruxelles, 844 p.

Gandolfo, G. (1998), *International Trade Theory and Policy*, Springer-Verlag, Berlin, 550 p.

Les théories de l'échange international constituent des outils extrêmement rigoureux dans l'analyse des relations économiques internationales. Elles vous permettront de jeter un regard plus lucide sur les grands débats économiques de notre temps. Bonne lecture.

BIBLIOGRAPHIE

- ¹ Hirst, P., et Thompson, G. (1996), *Globalization in Questions*, Blackwell, Londres.
- ² Barber, B. (1996), *Jihad vs. McWorld*, traduction, Desclée de Brouwer.
- ³ Smith, A. (1776), *An Inquiry into the Nature and the Causes of the Wealth of Nations*; J.M. Dent and Sons (ed.), Londres, 1977, vol. IV; traduction, col. Idées, Gallimard, Paris, 1976.
- ⁴ Ricardo, D. (1817), *On the Principles of Political Economy and Taxation*; P. Graffa (ed.), Cambridge UP, Cambridge, 1951, vol. I.; traduction, Calman-Levy, Paris, 1970.
- ⁵ Torrens, R. (1815), *Essay on External Corn Trade*, J. Hatchar (ed.), Londres.
- ⁶ Mill, J.S. (1848), *Principles of Political Economy*, Longmans, Green, Londres, 1920, vol. III.
- ⁷ Haberler, G. (1936), *The Theory of International Trade with its Applications to Commercial Policy*, William Hodge, Londres.
- ⁸ Meade, J.E. (1952), *A Geometry of International Trade*, George Allen and Unwin, Londres.
Nikaidô, H. (1956), 'On the Classical Multilateral Exchange Problem', *Metroeconomica*, vol. III, Fasc. II, pp. 133-145.
- ⁹ Heckscher, E. (1919), 'Utrikandelns verkan pa inkömsfordelningen', *Economisk Tidskrift*, pp. 497-512; repris dans Lassudrie-Duchêne (ed.), 'L'effet du commerce international sur la répartition du revenu', *Echange international et croissance*, Economica, Les textes fondamentaux, Paris, 1972, pp. 55-77.
- ¹⁰ Ohlin, B. (1933), *Interregional and International Trade*, Harvard UP, Cambridge, Mass.
- ¹¹ Samuelson, P.A. (1948), 'International Trade and the Equalisation of Factor Prices', *Economic Journal*, juin; (1949), 'International Factor-Price Once Again', *Economic Journal*, juin; (1953), *Prices of Factors and Goods in General Equilibrium*, The Collected Scientific Papers of P.A. Samuelson, vol. II, J.E. Stiglitz (ed.), MIT Press, Cambridge, Mass., 1966, ch. 70.
- ¹² Leontief, W. (1954), 'Domestic Production and Foreign Trade: The American Capital Position Re-examined', *Economia Internazionale*, février.
- ¹³ Leontief, W. (1956), 'Factor Proportions and the Structure of American Trade: Further Theoretical and Empirical Analysis', *Review of Economics and Statistics*, 38 (4), novembre, pp. 386-407.
- ¹⁴ Kenen, P. (1965), 'Nature, Capital and Trade', *Journal of Political Economy*, octobre.
Keesing, D.B. (1966), 'Labor Skills and Comparative Advantage', *American Economic Review*, 56 (2), mai, pp. 249-258.
Baldwin, R.E. (1971), 'Determinants of the Commodity Structure of US Trade', *American Economic Review*, 61 (1), mars, pp. 126-146.
Leamer, E.E. (1980), 'The Leontief Paradox Reconsidered', *Journal of Political Economy*, 88 (3), juin, pp. 495-503.
Stern, R.M., et Maskus, K.E. (1981), 'Determinants of the Structure of US Foreign Trade, 1958-1976', *Journal of International Economics*, 11 (2), mai, pp. 207-224.
- ¹⁵ Johnson, H.G. (1959), 'Economic Development and International Trade', *National Ekonomisk Tidskrift*, vol. 97, n° 5-6, Stockholm; traduit dans Lassudrie-Duchêne (ed.), *Op. cit.*, pp. 296-318.
- ¹⁶ Rybczynski, T.M. (1955), 'Factor Endowment and Relative Commodity Prices', *Economica*, vol. 22, novembre, pp. 336-441; traduit dans Lassudrie-Duchêne (ed.), *Op. cit.*
- ¹⁷ Solow, R.M. (1956), 'A Contribution to the Theory of Economic Growth', *Quarterly Journal of Economics*, vol. 70, n° 1, février, pp. 65-94.
- ¹⁸ Bardhan, P.R. (1966), 'International Trade Theory in a Vintage-Capital Model', *Econometrica*, vol. 34, n°4, octobre, pp. 756-767.
Bhagwati, J.N. (1958), 'Immizing Growth: A Geometrical Note', *Review of Economic Studies*, 25, juin, pp. 201-205.

- Findlay, R., et Grubert, H. (1959), 'Factor Intensities, Technological Progress and the Terms of Trade', *Oxford Economic Papers*, 11, pp. 111-121; reproduit dans Bhagwati (ed.), 1981, pp. 289-300.
- Johnson, H.G. (1968), 'Coût comparatif et théorie de la politique commerciale pour un monde en développement', reproduit d'après les *Wicksell Lectures* dans Lassudrie-Duchêne (ed.), *Op. cit.*
- Oniki, H, et Uzawa, H. (1965), 'Patterns of Trade and Investment in a Dynamic Model of International Trade', *Review of Economic Studies*, vol. 32, pp. 25-38.
- ¹⁹ Romer, P. (1986), 'Increasing Returns and Long-Run Growth', *Journal of Political Economy*, 94, octobre, pp. 1002-1037.
- ²⁰ Linder, S.B. (1961), *An Essay on Trade and Transformation*, Willey, New York.
- ²¹ Kravis, I. (1956), 'Availability and Other Influences on the Commodity Composition of Trade', *Journal of Political Economics*, avril.
- ²² Hufbauer, G.C. (1965), *Synthetic Materials and The Theory of International Trade*, Duckworth, Londres.
- Posner, M.V. (1961), 'International Trade and Technical Change', *Oxford Economic Paper*, octobre.
- Vernon, R. (1966), 'International Investment and International Trade in the Product Cycle', *Quarterly Journal of Economics*, 80, mai, pp. 190-207.
- ²³ Johnson, H.G. (1968), *Economic Policies Toward Developing Countries*, Praeger, New York.
- ²⁴ Gazon, J. (1979), 'Spécialisation internationale et demande périphérique dynamique', *Revue d'Economie Politique*, n°2, pp. 166-181.
- Malaussena De Perno, J.L. (1975), *Spécialisation internationale et développement économique*, Economica, Paris.
- ²⁵ Krugman, P. (1979), 'A Model of Innovation, Technology Transfer, and the World Distribution of Income', *Journal of Political Economy*, vol. 89, pp. 253-266.
- ²⁶ Segerstrom, P.S., Anant, T.C., et Dinopoulos, E. (1990), 'A Scumpeterian Model of the Product Life Cycle', *American Economic Review*, vol. 80, pp. 1077-1092.
- Grossman, G.M., et Helpman, E. (1991), *Innovation and Growth in the Global Economy*, MIT Press, Cambridge, Mass.
- ²⁷ Perroux, F. (1969), *Indépendance de la nation*, Aubier-Montaigne, 302 p.
- Weiller, J. (1948), 'Préférences nationales de structure et déséquilibre structurel', *Revue d'Economie Politique*.
- ²⁸ Lénine, V. (1917), *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, première édition russe; réimprimé chez Editions Sociales, 1971.